

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 8, 1985.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



UN MAGASIN À ONGUENTS DE KARNAK ET LE PROBLÈME DU NOM DE TYR : MISE AU POINT*

Françoise Le Saout

La série de cinq blocs (plus un fragment inédit) dont il va être question ici a été publiée en 1979 par Donald B. Redford¹. Si je reprends le sujet c'est que, malheureusement, à l'époque de son étude, l'auteur n'est pas venu consulter les archives du Centre Franco-Egyptien concernant ces blocs, consultation qui lui aurait permis de connaître leur origine et qui lui aurait aussi appris que ces blocs étaient déjà retenus pour étude. Sa publication a, depuis, donné naissance à divers commentaires², tous basés sur des éléments *de facto* incomplets, sinon erronés. Il convient donc de remettre les choses au point afin d'éclaircir et enrichir le sujet.

Ces blocs ont déjà vécu une longue histoire dans le Karnak des trouvailles, indépendamment de leur ancienne histoire. Ils ont été trouvés, non pas dans le III^e pylône, mais bel et bien dans la cour de la Cachette³. Nous possédons dans nos archives des clichés originaux de Legrain nous montrant l'ensemble des blocs de calcaire trouvés par lui sous le dallage antique de la cour et qu'il avait fait déposer devant l'aile sud du IV^e pylône. Lui-même figure sur un de ces documents, environné de ces blocs aujourd'hui conservés au magasin du Cheikh-Labib. Plusieurs d'entre eux sont bien reconnaissables sur ces vieux clichés et cela nous permet de suivre leur pérégrination depuis l'époque de leur découverte (Legrain), en passant par M. Pillet (quelques plaques et tirages originaux) et H. Chevrier (série complète des plaques photographiques concernant ces blocs, chacun ayant été photographié devant le magasin, déposé sur une plate-forme Decauville et numéroté) qui est tout à fait précis et affirmatif

*Dans la série de publications en cours des monuments du Moyen Empire à Karnak, ces blocs sont enregistrés sous la référence : M.E. s.d./2 (v. supra, p. 293).

1. D. Redford, *A Gate Inscription from Karnak and Egyptian Involvement in Western Asia during the Early 18th Dynasty*, dans *JAOS* 99 n° 2 (1979), 270 à 287. Repris dans *L'Égypte* IV, 622.

2. M. Görg, *Biblische Notizen* 14 (1981), 26-27, que je n'ai pu consulter à Louqsor, mais dont la conclusion : *D3iwny* = Tyr est aussi la mienne depuis 1979 ; Gilula, *Pharaonic Egypt* (Ed. S. Israelit-Groll) (1985), p. 48-49, et la discussion p. 345 à 347.

3. Legrain, particulièrement dans *ASAE* 4 (1903), 14 à 19, *ASAE* 5 (1904), 271-272 et *RT* 37 (1905), 62.

en ce qui concerne la provenance des blocs de calcaire de ce magasin⁴. Des dessins en ont été effectués à cette époque par Mme Rita Clère. Nous en possédons quelques photographies, mais aucune trace des originaux.

En 1968, au début du Centre Franco-Egyptien, Pierre Anus en fit de nouvelles prises de vue. En mars 1969, un inventaire des blocs de calcaire du Cheikh-Labib fut confié à Jean-Claude Goyon ; il photographia de nouveau cette série de blocs, les mit en fiche et s'attaqua à leur étude dont il fut chargé par la Direction du Centre.

En 1979, je lui demandais l'autorisation de publier la série qui nous concerne, l'idée m'étant venue que *D3ī wny* pouvait être le nom de Tyr, identification que je lui communiquais aussitôt et qu'il m'encouragea à publier. Sur ces entrefaites, parut l'article de D.B. Redford, dont je ne pus prendre connaissance que durant l'été 1980. Ensuite, trop occupée par mon travail de classement des archives et documents de Karnak, je ne pus donner à temps cet article pour *Karnak VII*. Entre-temps, les deux autres articles (cités dans la note 2) parurent. C'est en tenant compte de ces derniers éléments que je fais aujourd'hui cette mise au point.

I. DESCRIPTION DES BLOCS

Montant gauche de la porte (de haut en bas)

BLOC 1, références : n° 27 de Chevrier (boîte d'archives 262), dessin de Mme R. Clère (boîte d'archives 55), n° CL-5-G de J.-Cl. Goyon (néгатif 2403, du 1^{er} mars 1969) :

| | |
|---------------------------|------------------------------------|
| largeur totale : 80 cm, | largeur du chanfrein : 5,5 cm, |
| largeur du décor : 71 cm, | largeur de la partie brute : 5 cm, |
| hauteur totale : 34 cm, | profondeur : 20,5 cm ; |

la partie supérieure du bloc manque, ainsi que les deux tiers de sa profondeur au moins.

Commentaire : 1^{re} colonne de texte : aucune trace de *t* au-dessus du *f*. Il subsiste seulement l'extrémité d'un *n* et la moitié de la vipère.

BLOC 2, références : n° 403 de Chevrier (boîte d'archives 216), cliché P. Anus de 1968 (néгатif 1203), n° CL-1-G de J.-Cl. Goyon (néгатif 2399, du 1^{er} mars 1969) :

| | |
|---------------------------|--------------------------------------|
| largeur totale : 76 cm, | largeur du chanfrein : 5 cm, |
| largeur du décor : 71 cm, | largeur de la partie brute : 3,5 cm, |
| hauteur totale : 44,5 cm, | profondeur totale : 69 cm ; |

la partie supérieure du bloc est brisée ainsi que la surface parementée du passage.

Commentaire : 2^e colonne de texte : en haut, sous le signe *mḥ* fragmentaire, demeure la trace de deux petits traits horizontaux, sans doute les vestiges du signe du canal d'irrigation N. 23 ; le *t* voisin est aussi conservé.

BLOC 3, références : un cliché sans numéro de M. Pillet, n° 47 de Chevrier (boîte d'archives 239), cliché de P. Anus de 1968 (néгатif 1202), n° CL-3-G de J.-Cl. Goyon (néгатif 2401, du 1^{er} mars 1969) :

| | |
|---------------------------|------------------------------------|
| largeur totale : 74 cm, | largeur du chanfrein : brisée, |
| largeur du décor : 71 cm, | largeur de la partie brute : 3 cm, |
| hauteur totale : 66 cm, | profondeur totale : 56,5 cm ; |

4. Au sujet du magasin sud, appelé plus tard Cheikh-Labib, Chevrier écrit : *ASAE* 52 (1954), 241, "Ces blocs proviennent de la Cour de la Cachette" ; *ASAE* 53 (1955), 12-13, "...blocs de calcaire, très précieux, qui s'y trouvent depuis Legrain qui les avait trouvés dans la cour de la cachette", *id.* p. 41, où Chevrier distingue avec précision les provenances respectives des blocs du Cheikh-Labib et de ceux du Musée de Plein Air, nord : "Nous avons pu rassembler plusieurs blocs qui se raccordent, trouvés soit dans ce magasin et provenant donc des découvertes de Legrain dans la cour de la cachette, soit de certains blocs du magasin nord, trouvés dans les fondations du III^e pylône".

la largeur du passage de la porte est bien conservée, et il subsiste une vingtaine de centimètres du retour parementé vers l'intérieur.

Commentaire : 1^{re} colonne de texte : la partie inférieure du bloc est actuellement brisée. Sur le cliché Chevrier, on voit que *šmt* était déterminé par le pluriel archaïque des trois paires de jambes en marche. On peut restituer *r* en dessous, en connexion avec le texte du bloc 4 ;

2^e colonne de texte : en bas, le bras armé était conservé sur le cliché Chevrier, suivi du *m* ;

3^e colonne de texte : *t3-ntr* est bien conservé aussi sur le cliché (remarque que le signe du canal a deux barres obliques, au lieu d'une seule comme dans les deux autres exemples du bloc 1).

BLOC 4, références : n° 923 de Chevrier (sans doute un mauvais numéro, barré de deux traits de plume sur la plaque originale, boîte d'archives 216), dessin de Mme R. Clère (boîte d'archives 55), n° CL-4-G de J.-Cl. Goyon (néгатif 2402, du 1^{er} mars 1969) :

| | |
|---------------------------|--------------------------------------|
| largeur totale : 75 cm, | largeur du chanfrein : 7 cm, |
| largeur du décor : 71 cm, | largeur de la partie brute : 3,5 cm, |
| hauteur totale : 53 cm, | profondeur totale : 62 cm ; |

le passage est conservé en partie.

Commentaire : 1^{re} colonne de texte : on peut restituer *t3-ntr mī kdf* ;

2^e colonne de texte : noter l'orthographe rare et archaïque de *m3^c-hrw* ;

3^e colonne de texte : reconstituer *nbw* accompagné des trois traits du pluriel verticaux.

Montant droit de la porte (de haut en bas)

BLOC 5, références : n° 56 de Chevrier (boîte d'archives 239), cliché de P. Anus de 1968 (néгатif 1201), n° CL-2-G de J.-Cl. Goyon (néгатif 2400 du 1^{er} mars 1969) :

| | |
|-----------------------------|--------------------------------------|
| largeur totale : 69 cm, | largeur du chanfrein : 4 cm, |
| largeur du décor : 66,5 cm, | largeur de la partie brute : brisée, |
| hauteur totale : 53,5 cm, | profondeur totale : 87 cm, |
| | profondeur du passage : 81,5 cm ; |

il faut noter en plus 19 cm de retour parementé vers l'intérieur et la suite du passage en retrait sur une longueur de 3 cm. Une demi-queue d'aronde est conservée sur le dessus du bloc (longueur 11,5 cm).

BLOC 6, inédit : important en ce qui concerne le décor et la structure de la porte. Il nous confirme que le bloc 5 était bien la dernière scène vers le bas du montant droit de la porte. Il nous donne la ligne de sol et les vestiges du type d'encadrement des scènes (type simple, sorte de piquet, non pas le sceptre *ouas* comme bien souvent). Il a aussi conservé le début de la plinthe anépigraphe. Références : n° CL-215-G de J.-Cl. Goyon (néгатif 2656, du 16 mars 1969), nouveau numéro de l'inventaire général en cours du Cheikh-Labib : 84-CL-19 (planche de contact 1603) :

| |
|---------------------------------------|
| largeur totale du fragment : 24,5 cm, |
| hauteur totale : 21 cm, |
| profondeur : 24 cm, |
| largeur du chanfrein : 5,5 cm ; |
| en partie brisée. |



fig. 1

0 10 20 cm

En conclusion de cette partie descriptive, il me faut signaler que ces éléments sont remontés au Musée de Plein Air, dans le cadre de la nouvelle exposition de monuments qui est désormais ouverte au public.

II. PROBLÈME DE LA DATATION DE LA PORTE

Ne comportant aucune trace de nom royal, rien ne prouve que cette série de blocs appartienne à un monument d'Aménophis I^{er}, d'autant que ce style bien particulier de sculpture ne se retrouve sur aucun autre monument de ce roi conservé à Karnak (Redford, *o.c.*, note 37). D'autre part, pourquoi écarter définitivement une possibilité de rattacher ce monument au Moyen Empire (Redford, *o.c.*, 273). Beaucoup d'éléments architecturaux de cette époque étant sortis des fouilles de la cour de la Cachette, rien ne s'oppose réellement à une telle attribution. Au contraire, de nombreux détails abondent en ce sens.

Des détails d'écriture

- tout d'abord le pluriel archaïque de *šmt*⁵ ;
- l'orthographe décomposée de *m3^c-hrw*⁶. La formule elle-même (*m nht m m3^c-hrw*) est déjà employée au Moyen Empire⁷ ;
- des détails paléographiques nombreux : les pattes très réalistes du scarabée, travail typique du Moyen Empire⁸ ; la forme du signe *īb*, allongé et à base aplatie⁹ ; le signe des pays montagneux, partagé en montagne et en vallée par un trait horizontal¹⁰ ; la double ligne du dos du vautour fauve¹¹ ; le faciès de la chouette¹² ; le traitement interne du bassin *š*¹³ ; le visage vu de face, modelé d'une manière très détaillée et réaliste¹⁴ ; la très longue main¹⁵ ; le *ouas* au crochet refermé vers la hampe¹⁶ ; le dessin de la faucille¹⁷ ; la vipère au ventre plat¹⁸.

5. *Wb.* IV, 466, 1, attesté dès les Pyramides. Ce même pluriel est courant pour *nmtt* (*Wb.* II, 271, Pyramides et M.E., v. Faulkner, *A Concise Dictionary*, p. 134, *Urk. VII*).

6. Faulkner, *o.c.*, p. 196 ; *Wb.* II, 324-325.

7. *Wb.* II, 16, 15, stèle d'Ikhernefret, *Berlin* 1204.

8. Hayes, *Scepter I* (1968), p. 184, fig. 112 ; Lacau et Chevrier, *Une Chapelle de Sésostri I à Karnak* (1969), Pl. XIV, XXI, XXII ; bloc de Sésostri I^{er} de Coptos : Petrie, *Koptos*, Pl. IX (2).

9. Bisson de la Roque et Clère, *Rapport sur les Fouilles de Médamoud, 1928*, (1929), p. 42-43 ; Cottevieuille-Giraudet, *Médamoud, 1931* (1933), Pl. XXIX, 46 c ; Petrie, *o.c.*, Pl. IX ; H. Brunner, *Hieroglyphische Chrestomathie* (1965), Pl. 12.

10. Lacau, *Sur le Système hiéroglyphique* (1954), p. 32 ; Cottevieuille-Giraudet, *o.c.*, Pl. XXV, 131.

11. Lacau et Chevrier, *o.c.*, Pl. VII, XIII, XVII, XXXIII ; Cottevieuille-Giraudet, *o.c.*, Pl. XXXI, 77.

12. Lacau et Chevrier, *o.c.*, Pl. XII ; H. Brunner, *o.c.*, Pl. 12.

13. Bisson de la Roque et Clère, *Médamoud, 1927* (1928), Pl. V-VI ; H. Brunner, *o.c.*, Pl. 12.

14. Bisson de la Roque et Clère, *Médamoud, 1928* (1929), p. 42-43.

15. Cottevieuille-Giraudet, *o.c.*, Pl. XXVIII, 15c.

16. Bisson de la Roque et Clère, *Médamoud, 1928* (1929), p. 42-43.

17. *Id.*, *ib.*, p. 42-43.

18. Cottevieuille-Giraudet, *o.c.*, pl. XXXI, 65c ; Petrie, *o.c.*, pl. IX.

Des détails de style

L'allure générale de la gravure des personnages fait beaucoup penser à celle des monuments de Médamoud et de Tôd, mais surtout à celle du bloc de la course royale de Sésostri I^{er} de Coptos : même bas de visage assez lourd¹⁹, expression souriante²⁰, jambes nerveuses, aux muscles très marqués, d'une manière plus rude que le reste²¹. L'œuvre qui, dans l'ensemble, en est la plus proche d'esprit et qui semble quasiment traitée par la même main est ce bloc de Coptos.

Parmi les documents inédits, le plus frappant est un bloc de calcaire de Dendéra, au nom d'Amenemhat I^{er}, nous montrant un défilé de génies nilotiques : leur profil est criant de ressemblance avec celui de nos porteurs asiatiques. Même dessin, même style, même expression²².

Le reste de la figuration de nos porteurs fait bien partie de la série iconographique ancienne des représentations d'Asiatiques²³.

Une mention à part en ce qui concerne la figure féminine assise gravée en haut de la première colonne de texte du bloc 5. Elle porte en effet le costume des épouses du dieu, coiffée de la dépouille de vautour et des deux hautes plumes²⁴ et tenant la massue *hḏ*. Les épouses du dieu sont déjà connues au Moyen Empire et les hautes plumes figurent sur des documents de la XIII^e dynastie²⁵. Son visage, aussi petit soit-il, nous fait tout à fait penser aux portraits royaux du Moyen Empire. Sa présence ici est peut-être en rapport avec le rôle que l'épouse du dieu joue dans les rites d'exécution des ennemis²⁶. Son identification n'est pas autrement possible pour l'instant mais il doit s'agir d'un personnage de la famille royale.

19. F.B.R., *Tôd, 1924 à 1936* (1937), p. 104 fig. 58.

20. Bisson de la Roque, *Médamoud, 1929* (1930), p. 83, Pl. VI, 1 ; Petrie, *o.c.*, Pl. IX.

21. F.B.R., *Tôd*, pl. XIX ; Bisson de la Roque et Clère, *Médamoud, 1927* (1928), Pl. V-VI ; Bisson de la Roque, *Médamoud, 1929* (1930), p. 114 fig. 106.

22. Ce bloc est inédit. Il n'est pas cité par H.G. Fischer, *Dendera in the Third Millenium B.C.* (1968) qui recense les blocs du Moyen Empire, p. 52, note 209.

23. Hayes, *o.c.*, p. 114 fig. 67 (Ancien Empire) ; *CAH*, I/2A, p. 359 fig. 17 (VI^e dynastie), *id.*, p. 551 (description).

24. M. Gitton, *L'Épouse du dieu, Ahmes Néfertary* (1975), p. 72 à 74 ; *L'Ā* II, 792 à 812.

25. Macadam, *JEA* 37 (1951), Pl. 6.

26. Lacau et Chevrier, *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak* (1977-1979), § 545 et Pl. 18 (bloc 37).

L'identification de *D3iwny* avec Tyr²⁷

L'orthographe même de *D3iwny* fait pencher vers une datation de ce monument au Moyen Empire. Si, comme je le pense, opinion partagée par M. Görg, il s'agit bien d'une graphie du nom de

27. TABLEAU RECAPITULATIF DES DIFFERENTES ORTHOGRAPHES DE TYR: Abréviations et bibliographie succincte:

| | |
|--------------|---|
| Albright | Albright, <i>The Vocalization of the Egyptian Syllabic Orthographie</i> (1934); |
| Bondi | Bondi, <i>Den hebraisch-phönizischen Sprachzweige angehörige Lehnwörter in hieroglyphischen und hieratischen Texten</i> (1886); |
| Borée | Borée, <i>Die alten Ortsnamen Palästinas</i> (1930, réimp. 1968); |
| Budge | Budge, <i>An Egyptian Hieroglyphic Dictionary</i> II (1920, réimp. (1978)); |
| Burchardt | Burchardt, <i>Die altkanaanäischen Fremdwörter und Eigennamen im Ägyptische</i> (1909-1910); |
| Drioton | Drioton, <i>Médamoud. Les Inscriptions, 1925</i> (1928); |
| EA | Knudtzon, <i>Die El-Amarna-Tafeln</i> II (1915); |
| Edel | E. Edel, <i>Die Ortsnamenlisten aus dem Totentempel Amenophis' III</i> (1966); |
| GDG | Gauthier, <i>Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques</i> , tome 6 (1929); |
| Gesenius | Gesenius, <i>Hebraisches und Aramaisches Handwörterbuch</i> (1961); |
| Helck | W. Helck, <i>Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien in 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.</i> (1962); |
| Jirku | Jirku, <i>Ar. Or.</i> 20 (1952), 167-169; |
| Müller | Müller, <i>Die Spuren der babylonischen Weltchrift in Ägypten, MVÄG.</i> (1912); |
| Posener | G. Posener, <i>Princes et pays d'Asie et de Nubie</i> (1940); |
| PW | <i>Paulys Real-Encyclopädie</i> ; |
| Simons | Simons, <i>Handbook for the Study of Egyptian Topographical Lists relating to Western Asia</i> (1937); |
| Vandersleyen | Ch. Vandersleyen, <i>Les Guerres d'Amosis</i> (1971). |

Voir aussi: *LÄ* III, 321-328 "Fremdwörter"; *LÄ* VI, 114-122 "Syllabische Schreibung"; *HdO* I, 1, 1 (1959); M. Görg, *Untersuchungen zur hieroglyphischen Wiedergabe palästinischer Ortsnamen* (1974).

| TYR | | |
|------------------------------|---|----------|
| Albright, Bondi | <i>Ša-u-r</i> | 713 |
| Borée, EA, Edel, | } | 715 |
| Gesenius, Posener, PW | | |
| Gesenius, Posener, PW | | |
| Bondi | <i>Ša-i</i> | 714 |
| PW | <i>Šör</i> (A.T.) | 715 |
| Borée | <i>Šar</i> (a) | 714, 715 |
| Borée, Gesenius, PW | <i>Šur</i> | 714, 715 |
| Borée, GDG, PW | | 714, 715 |
| Helck | <i>Š-u-r-u-ja</i> (XIII ^e dyn.) | |
| Helck | <i>Šu-ra, Šu-ra</i> | |
| Albright, Borée, Helck, PW | <i>Šur-ri, Šu-ra(ur), Du-ra(ur)</i> (Amarna, Babyl., Assyr.) | |
| Helck | <i>Šu-r</i> (Egyp.) | |
| Gesenius, Helck, Posener, PW | <i>Šurru</i> (Amarna, Akkad., Assyr.) | |
| Gesenius, PW | <i>Šar(a)</i> (Egyp.) | |
| Müller | <i>Ša-ru</i> | |
| PW | <i>D3r, Dura</i> | |
| Borée, PW | <i>Šr, Šur</i> (Ras-Shamra) | |
| Jirku, Posener | <i>Dw3wj, D3wj</i> (Moyen Empire) | 714, 715 |
| Vandersleyen | <i>D3</i> (Moyen Empire) | 714, 715 |
| Drioton | <i>Dwi</i> (Epoque de Trajan) | 714, 715 |
| GDG | <i>Zar</i> | 714, 715 |
| Borée, Posener, Simons | <i>Dwr, Dr</i> (Nouvel Empire) | 714, 715 |
| Budge, GDG | <i>Dw3, Dw3r</i> (Ptolémaïque) | 714, 715 |
| Budge, Edel | <i>D3r, D3-w-r</i> | 714, 715 |
| Budge, Helck, Simons | <i>D3-wi-r</i> (Ramsès III) ou: <i>D3-i w-r?</i> | 714, 715 |

Tyr, son orthographe est proche de celle des textes d'exécration. On sait que les orthographes des noms géographiques étrangers ont été très longues à se fixer et qu'elles ont subi des changements importants²⁸.

On peut décomposer ce nom comme suit :

- *D3* pour *š*, bien connu dans ce système de transcription ;
- *i w* pour *w*, de même ;
- la dissimulation du *n* pour *r* est beaucoup plus fréquente qu'il n'y paraît, que ce soit à l'intérieur de l'égyptien lui-même ou dans les transcriptions de noms étrangers²⁹ ;
- la finale *ny* pourrait être soit la trace d'un mot d'origine hourrite³⁰, soit le *y* final archaïque, fréquent dans les textes d'exécration et qui disparaîtra au Nouvel Empire³¹.

En dehors du nom de Tyr, le toponyme se rapprochant le plus de ce dernier est *Šer*, en Galilée, au sud du lac de Génésareth³². Tyr reste cependant l'identification la plus probable, surtout si l'on rapproche cette orthographe de celle de l'époque de Ramsès III qui en semble directement issue³³. D'autre part, on peut, en conséquence, se demander si le nom de *Md3wn* (*Mi-d3-n-y3*)³⁴, cité dans les listes d'Aménophis III, juste avant Tyr, n'aurait pas conservé le *n* final et pourrait se décomposer en *M-d3wn*, avec un *m*-préfixe de lieu qui donnerait un sens d'appartenance géographique, de proximité : "en", "près de"³⁵, du type "en Tyr".

Pour conclure cette partie, quelques remarques complémentaires sur Tounip : nous n'avons pas de mention de cette ville dans les textes d'exécration, mais elle figure déjà dans les archives babyloniennes du temps d'Hammourabi (1792-1750). Il n'y aurait donc pas d'impossibilité qu'elle ait été aussi connue des Egyptiens de cette époque³⁶.

III. TÉMOIGNAGE D'UNE EXPÉDITION MILITAIRE OU DE RELATIONS DIPLOMATIQUES ET COMMERCIALES

Les montants de cette porte, ainsi que l'a souligné D.B. Redford, paraissent dérouler une sorte d'itinéraire, assez précis, depuis *t3pn* (l'Égypte ou les régions basses³⁷), en passant par *h3stn* (les pays montagneux, parfois le Mitanni), *kd m* et *t3-nir*³⁸ jusqu'à Tounip. Ceci, sur le jambage droit.

28. G. Posener, *o.c.*, p. 44.

29. Exemples, dans l'ordre chronologique de parution: Goodwin, *ZAS* 5 (1867), 85-88; Müller, *Asien und Europa* (1893), p. 74; Brockelmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen* (1908-1913), I, p. 220 à 231; Ember, *ZAS* 49 (1911), 87 à 92; Albright, *RT* 40 (1923), 64; GDG, II (1925), p. 31; Littmann, *ZAS* 67 (1931), 64; Czermak, *Die Laute der ägyptischen Sprache* (1931 et 1934), p. 176, § 126; G. Posener, *BIFAO* 34 (1933), 77; Calice, *Grundlagen der ägyptisch-semitischen Wortverflechtung* (1936), p. 91-92 et n° 378 à 386, n° 432 et 450; Cohen, *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique* (1947), p. 177 et n° 104, 114, 183, 299, 359, 400, 466; Gardiner, *JEA* 38 (1952), II, 56, 64 et frag. v (*mnh/mhr*); Sauneron, *ASAE* 52 (1954), 34 et n. 3; V. Vycichl, *MDIAC* 16 (1958), 377 et bibliographie; Lacau, *Etudes d'Égyptologie* I (1970), p. 101; Cohen, *Dictionnaire des racines sémitiques*, fasc. 1 (1970) et fasc. 2 (1976), *passim*; E. Edel, *SAK* 3 (1975), 59-60 et n. 9; Cerny, *Coptic Etymological Dictionary* (1976), p. 75, 275, 279, 293, 317; J. Ösing, *Die Nominalbildung des Ägyptischen* (1976), p. 951 index; D. Meeks, *AL*, n° 77-4423, 78-4307, 78-4139.

30. *LÄ* III, 86-87; M. Görg, *GM* 32 (1979), 18 = *n3i*.

31. G. Posener, *o.c.*, 92.

32. E. Edel, *Die Ortsnamenlisten*, p. 18, n° 6.

33. Le dernier nom de la note 27; *D3-i w-r* (plutôt que *D3-wi-r*, le double trait pouvant se lire avant le *w*, bien qu'étant écrit après pour des raisons de composition graphique).

34. E. Edel, *o.c.*, pl. 1, n° 5.

35. Lacau, *Etudes d'Égyptologie* I (1970), p. 10 et n. 3.

36. A.A.H. Youssef, Ch. Leblanc, M. Maher, *Le Ramesseum IV* (1977), p. XXXVIII, n. 1. On retrouvera l'orthographe avec *i* (*Twnpi* ou *Twnip*) sous Ramsès II, *id.*, p. XXIX, n° 11-14, 17.

37. Comme Canaan ou la Phénicie, cf. Vandersleyen, *o.c.*, p. 107-108.

38. Dernier article paru sur cette appellation: Abdel-Aziz Saleh, *Suppl. BIFAO* 81 (1981), 107 à 117.

Le montant gauche ne conservant que le nom de Tyr, dans le *Retenou* supérieur³⁹, il nous est difficile d'imaginer les lacunes⁴⁰, d'autant que le sens de lecture des montants n'est pas déterminé (de haut en bas ou le contraire, en parallèle ou dissocié ?) La *Küstenstrasse* est bien connue⁴¹ : on peut imaginer un circuit aller-retour, mi-côtier mi-continentale, qui sera souvent utilisé plus tard⁴².

S'agissait-il vraiment d'une expédition militaire ? Le contenu du texte le laisserait penser, mais la seule expédition d'importance qui ait laissé une trace est celle de Sésostri III jusqu'à Siche⁴³. Il faut cependant compter avec une lacune des documents. N'oublions pas non plus que dans les formules officielles existe une forte tendance à exprimer l'idée que les peuples étrangers avaient été créés pour livrer tributs au roi d'Égypte⁴⁴. Il est très difficile dans ce contexte d'opter actuellement pour l'une ou l'autre solution.

IV. FONCTION DU MONUMENT

Il faut maintenant évoquer la fonction de cet élément architectural dans Karnak. Il s'agit donc de la porte d'un édifice⁴⁵ en relation avec les onguents *nwd*. De par la structure de ses blocs, il s'agit d'une porte destinée à être encastrée dans un mur de briques crues, d'emploi fréquent au Moyen Empire⁴⁶.

Le type de décor de la porte est unique. Il suit cependant un schéma identique à celui des portes jubilaires du Moyen Empire (un personnage porteur à chaque registre⁴⁷, précédé de grandes lignes de texte verticales), mais n'en possède pas la grammaire décorative. L'encadrement est de type simple, non pas fait de deux *ouas* reposant sur le sol et supportant le ciel⁴⁸.

Aucun des linteaux de calcaire, entiers ou fragmentaires, conservés à Karnak, ne semble convenir à ces jambages. Son décor est assez difficilement imaginable : peut-être était-il comparable à celui du linteau du magasin à offrandes de Sésostri III, conservé au Louvre (deux scènes symétriques adossées, le roi faisant l'offrande de deux types de pains au dieu)⁴⁹ ; ou bien semblable à ceux des magasins de Thoutmosis III (nous verrons plus loin pourquoi), du type composé de trois lignes du

39. Région située de toute façon au nord de l'Éleuthéros, comprenant le nord du Liban et une partie de la Syrie, s'étendant parfois jusqu'à l'Euphrate : Cl. Vandersleyen, *o.c.*, p. 118.

40. En ce qui concerne les "itinéraires" de ce type, cf. la Stèle Poétique de Thoutmosis III, in J. Vercoutter, *L'Égypte et le monde égéen préhellénique* (1966), p. 9 à 13.

41. W. Helck, *B.*, p. 323.

42. Par exemple : à l'aller, une partie de la côte, puis la vallée du Litanni, la plaine de la Beqaa jusqu'à Tounip, et le retour par l'Éleuthéros et la *Küstenstrasse* en entier (Simyra, Byblos, Beyrouth, Sidon, Sarepta, Tyr, Joppé).

43. En dernier lieu, W. Seyfried, *Beiträge zu den Expeditionen des Mittleren Reiches in der Ostwüste* (1981), qui n'apporte rien de supplémentaire. *CAH I/2A*, p. 485, rappelle que les troupes égyptiennes ont apparemment dû remonter jusqu'au *Retenou* de Syrie sous Mentouhotep II. D'autre part, jusque sous Amenemhat III, l'emploi des hiéroglyphes et le titre de *h3ty* étaient toujours en usage dans ces contrées (*CAH II/1*, p. 43). C'est sous Amenemhat I^{er} que l'on a commencé à utiliser le mot "empire" (*CAH I/2A*, p. 537) et on connaît la mention d'une campagne asiatique du général Nisoumontou, mais sans autre détail (*id.*, p. 537-538). Il est difficile de trancher entre une coopération amicale, diplomatique et commerciale et une domination guerrière qui aurait entraîné une obligation de vasselage. L'empreinte très forte de l'Égypte au Moyen-Orient à cette époque pourrait effectivement être le fruit de campagnes de conquête dont nous n'aurions pas conservé de traces historiques.

44. L. Christophe, *RdE* 6 (1951), 111 et n.5 ; Sauneron, *Kush* 7 (1954), 64 et n. 5 ; *Esna* 250/12, 354/40, 370/39 ; Bénédite, *Philae* (1893-1895), p. 97,14.

45. Sur les portes de magasins en général : J. Berlandini, *Portes d'édifices privés et de bâtiments de service*, dans *L'Égyptologie en 1979*, I (1982), p. 169 à 173.

46. Cottevieuille-Giraudet, *o.c.*, p. 4.

47. Bisson de la Roque et Clère, *Médamoud*, 1928 (1929), p. 48-49 ; Bisson de la Roque, *Médamoud*, 1930 (1931), Pl. VIII et X.

48. Bisson de la Roque et Clère, *o.c.*, p. 98-99 ; Bisson de la Roque, *Médamoud*, 1929 (1930), p. 114 fig. 106, bloc n° 34, très proche de la partie correspondante de notre porte.

49. Bisson de la Roque et Clère, *Médamoud*, 1927 (1928), Pl. V-VII.

protocole royal, horizontales, surmontées du disque solaire ailé⁵⁰, ou bien encore un motif guerrier du genre massacre des ennemis ?

Les dimensions de cette porte peuvent être approximativement reconstituées⁵¹ :

hauteur de la façade : 404 cm,

hauteur du passage : 276 cm,

largeur de la façade : 248 cm,

largeur du passage : 106 cm,

hauteur probable du linteau : 128 cm. (Fig. 2, p. 334).

fig. 2

Fait extrêmement curieux : ces mesures sont, à quelques centimètres près, celles des portes des magasins liturgiques de Thoutmosis III, situés au nord de la "cour" du Moyen Empire⁵². Serions-nous là à l'emplacement originel de ce nouveau monument ?

Cet édifice était, on l'a dit, en relation avec le produit appelé *nwd*⁵³. On connaît des préposés aux onguents, produits précieux, depuis l'Ancien Empire, en liaison avec les huiles et les graisses qui devaient entrer dans leur composition⁵⁴. S'agissait-il d'un entrepôt de produits finis, d'un atelier de fabrication ou du mélange des deux, du type laboratoire symbolique⁵⁵ ? En ce qui concerne l'appellation d'un tel édifice, on trouve plus souvent *is* que *pr-hd*⁵⁶. Sans être destiné réellement à la préparation des onguents eux-mêmes, il était sans doute aménagé pour la conservation des produits de base provenant de la *terre du dieu* et l'entrepôt des produits manufacturés⁵⁷.

Les onguents *nwd* semblent être une appellation très générale pour les produits de consistance pâteuse résultant de la cuisson d'essences, obtenues par pression, avec des aromates et des graisses ou des résines. Le *nwd* est très souvent qualifié de *šps*, ce qui montre bien le caractère riche et précieux du produit. On connaît d'autre part le lien qui existe entre les onguents divers et le triomphe sur les ennemis, les couronnes⁵⁸ et l'importance du rituel de l'onction⁵⁹.

Les produits de base provenaient soit de Pount, soit d'Asie, tous deux qualifiés de *terre du dieu*, lieu "d'où proviennent les aromates". Ce sont les importations asiatiques qui nous intéressent ici. Ce commerce existait depuis la plus haute antiquité⁶⁰ : de Syrie arrivaient les huiles, les résines, les gommes qui pouvaient entrer dans la composition des onguents⁶¹. Ce qui est remarquable dans nos représentations, ce sont la taille et le type des vases présentés par les Asiatiques : leur taille surtout est inhabituelle, leur hauteur équivaldrait à une demi-coudée, alors que, d'ordinaire, les vases apportés par

50. Koenigsberger, *Die Konstruktion der ägyptischen Tür* (1936), p. 67 fig. 82f. Le type 82c est aussi possible.

51. D'après les rapports de proportion publiés par F. Laroche-Traunecker, in Sauneron, *La Porte ptolémaïque de l'enceinte de Mout à Karnak* (1983), p. 16 à 18.

52. PM II², p. 124 (444) et p. 125 (449) (454). Pour l'organisation de ce secteur à l'époque du Moyen Empire, cf. *supra* *Le Moyen Empire à Karnak*, *Varia* I, p.

53. *Wb.* II, 226.

54. H.G. Fischer, *ZÄS* 105 (1978), 53-54 ; J. Martin, *The tomb of Hetepka* (1961-1973), Pl. 23-24 ; R. Caminos, *Literary Fragments* (1956), p. 36 et Pl. 13 ; Habachi, *Tavole d'Offerta* (1977), p. 82 et 89. En ce qui concerne les huiles et les graisses, voir : *LÄ* II, 204-205 "Fett" ; *LÄ* IV, 552 à 555 "Öle" ; *LÄ* V, 361-362 "Salbe", 367 à 369 "Salbung".

55. Représentation de ce genre de magasin : M.R. Bell, *ASAE* 68 (1982), 160.

56. *Urk.* IV, 175,5 (Texte de la Jeunesse de Thoutmosis III) ; Lacau, *Deux magasins à encens du temple de Karnak*, *ASAE* 52 (1952), 185 à 198 ; Daumas, *Dendara et le temple d'Hathor* (1969), p. 40 ; *Wb.* II, 226.

57. Plusieurs fonctions peuvent s'entremêler : Chassinat, *Rev. Eg. Anc.* 3, fasc. 102, 133-134.

58. J.-C. Goyon, *Confirmation du pouvoir royal au Nouvel An* (1972), notes 41, 46, 103, 322.

59. Alliot, *Le Culte d'Horus à Edfou* (1949), p. 166. Je n'ai pas eu le loisir de consulter la thèse de Doctorat d'Etat de Mlle Alya Shérif (Montpellier 1983), sur *Les Onguents et parfums liturgiques de l'Égypte Ancienne*, qui doit certainement apporter des précisions sur le *nwd*.

60. H. Ward, *JESHO* 6 (1963) ; Weill, *Recherches sur la I^{re} dynastie*, *BdE* 38/1 (1961), p. 15 à 32 ; *id.*, *ibid.*, 38/2, p. 55 à 88.

61. W. Helck, *B.*, p. 416 (liste des huiles) ; Cl. Vandersleyen, *o.c.*, p. 117, n.5 (parfums et fleurs des plaines de Fenhou) ; Loret, *La résine de térébinthe* (1949), p. 26 (résines de Byblos en liaison avec Shésemou).

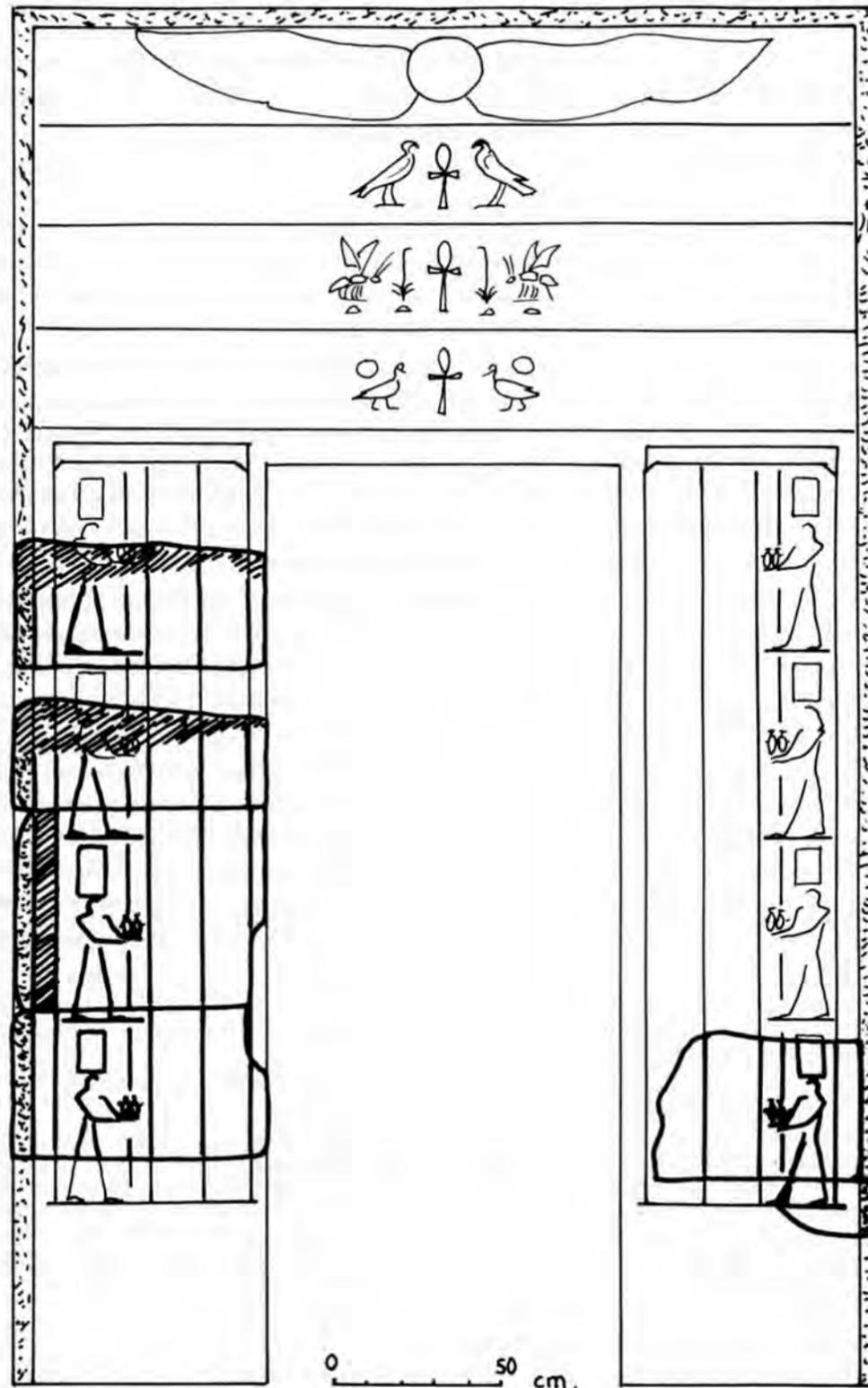


Fig. 2

les chefs du *Retenou* mesurent d'une coudée à une coudée et demie⁶²; leur type est effectivement apparenté à celui des fameuses jarres cananéennes⁶³, mais en diffère quelque peu par son allongement et le fond relativement pointu. Ces jarres cananéennes ont été très utilisées et même copiées localement; on en trouve aussi bien en Egypte que jusqu'à Byblos et Ougarit, déjà au Moyen Empire⁶⁴. La petite taille de nos vases, leur finesse, la nervosité de leur ligne font penser à d'autres matériaux que la poterie: pierre ou métal, les deux étant effectivement utilisés pour les vases de petite taille et l'albâtre plus spécifiquement pour les onguents⁶⁵.

Conclusion

L'accumulation de tous ces éléments, tous ces détails, qu'ils soient linguistiques (orthographe archaïque, paléographie des signes), architectoniques (porte encastrée dans un mur de brique, schéma du type "jubilaire"), stylistiques (types des visages, costumes, type des vases), nous font nettement pencher en faveur de l'attribution de cette porte d'édifice, sans doute liturgique (rôle des magasins de la *Hout-noub* de Thoutmosis III au nord de la "cour" du Moyen Empire), au Moyen Empire plutôt qu'au début de la XVIII^e dynastie, et une situation dans le temple d'Amon en liaison avec le fonctionnement de la partie du Moyen Empire, qui aurait ensuite été démontée par Thoutmosis III pour construire sa *Hout-noub* à cet emplacement, d'où la trouvaille de ces blocs sous le dallage de Thoutmosis III de la cour de la Cachette.

RÉSUMÉ

Cinq blocs ayant appartenu à une porte de calcaire sont conservés au magasin du "Cheikh Labib". Publiés par D. Redford de manière incomplète en 1976 (*JAOS* 99/2, 270 à 287), ces blocs proviennent de la Cour de la Cachette et non du III^e pylône. Ils sont republiés et assemblés ici, ce qui permet de définir par le style, l'épigraphie et le caractère architectonique une datation du Moyen Empire bien plus vraisemblable que le début de la XVIII^e dynastie, jusqu'ici proposé. La porte conçue selon le modèle jubilaire, mais non incluse dans un édifice de ce type, était destinée à équiper un local construit en briques de terre crue, analogue aux "magasins" nord de Thoutmosis III (partie septentrionale de la Cour du Moyen Empire) et voué à la conservation des onguents sacrés (*nwd*). Ce local a pu précéder celui de Thoutmosis III qui serait alors l'auteur du démontage et du remploi dans le sous-sol de la Cachette. *D3³ iwny* mentionné parmi les pays fournisseurs d'onguents est très certainement une graphie du nom de Tyr. La question se pose donc de savoir si le monument de Karnak, dont la liste de toponymes retrace un itinéraire aller-retour par la côte vers l'Asie, ne commémorait pas une expédition contemporaine du début de la XII^e dynastie. L'absence de tout cartouche royal sur les éléments conservés ne permet pas de trancher définitivement la question relative à la datation exacte mais l'appartenance au Moyen Empire paraît désormais indiscutable.

62. Montet, *BIFAO* 30 (1931), 779; Loret, *o.c.*, p. 24 (les porteurs de vases *mn* de la tombe de Rekhmirê).

63. Une abondante littérature m'a été obligeamment fournie par Mme Martha R. Bell, entre autres: R. Amiran, *Ancient Pottery of the Holy Land* (1969); I. Kempinski, *Syrien und Palästina (Kanaan) in der letzten Phase der Mittelbronze II B. Zeit.* *ÄAT* 4 (1983); Åkerström, *More Canaanite Jars from Greece*, *Opuscula Atheniensi* 11 (1975), p. 185 à 192; Åstrom, *Opuscula Atheniensi* 5 (1964), p. 115 à 121; V.R. Grace, *The Canaanite Jar. The Aegean and the Ancient Near East, Studies... Hetty Goldman* (1956), p. 80 à 109; Abercrombie, *Wine or Oil Trade between Palestine and Egypt in the Amarna Period*; Hope, *Amphorae of the New Kingdom* (le type de la jarre cananéenne serait connu depuis 2000 av. J.-C.).

64. I. Kempinski, *o.c.*, Pl. 114,2, Hazor, vers 1800, MB II.A.

65. v. "Salbefässe" in *LÄV*, 362 à 366; Ben-Dor, *Palestinian Alabaster Vases*, dans *QDAP* 11 (1945), p. 93 à 112.



Pl. I. Bloc n° 5 portant la mention de Tyr (Cl. P. Anus)



Pl. II. Photographies d'archives nous montrant les blocs lors de leur installation dans le magasin du Cheikh-Labib (blocs 1, 2, 4) (Cl. époque Chevrier)



Pl. III. Blocs 3, 5 (Cl. époque Chevrier)